

# Vacances à la ferme

## 2 - La boîte de Pandore (1ère partie)

Il est évident que cette nuit a marqué un tournant dans notre relation. Mais peut-être pas comme on aurait pu l’imaginer. Malgré l’intensité de l’instant partagé, il s’agissait moins de sexe que d’intimité émotionnelle. Une sorte de connexion qui n’avait rien de romantique. Un lien indirect. On se reconnaissait les mêmes appétences, la même passion pour le sexe débridé, mais sans passion l’un pour l’autre. Un peu comme les fans d’un club de foot partageant une complicité sans même se connaître. Elle était toujours la tante qui me faisait des tartes et mettait des pansements sur mes genoux quand je me vautrais de mon tricycle sur le sol caillouteux de la cour. La seule différence, c’est que nous étions complètement libérés de tout tabou, de toute norme sociale. Libéré de tout tabou, mais pas d’un besoin légitime d’intimité. Je ne me suis pas installé dans son lit. On ne se baladait pas à poil dans la maison. Mais il n’y avait aucune gêne quand on évoquait n’importe quel sujet.

Il faisait chaud dans la chambre. La nuit s’était installée apportant une fraîcheur qui n'avait pas encore traversé les murs. C’est en passant devant la porte de sa chambre pour aller boire un verre d’eau que j’ai entendu les bruits. Une vibration, des gémissements... Peu de place pour le doute, Carole n’arrivait pas à dormir non plus. S’il n’avait pas été aussi tard, je pense qu’elle m’aurait sollicité, mais je ne pouvais pas m’empêcher de me sentir un peu... mis de côté. Presque trahi. C’est absurde, je sais. Je n’avais aucune légitimité pour ça. Toujours est-il que j’ai ouvert doucement la porte.

- Mmmm... oui... plus fort, Dart...

Elle est allongée sur son lit, nue, les jambes écartées. Elle fait tourner son vibromasseur entre ses cuisses. Elle n’a pas encore remarqué ma présence, complètement absorbée par son plaisir. Ses yeux sont fermés, sa tête rejetée en arrière sur l’oreiller. Ses seins se soulèvent au rythme de sa respiration haletante. Elle mord sa lèvre inférieure pour étouffer ses gémissements.

Soudain, elle ouvre les yeux et te voit dans l’encadrement de la porte. Elle sursaute violemment mais ne retire pas immédiatement le jouet.

- Dart ??! Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle essaie de couvrir son corps avec la couverture, mais c'est trop tard. Son visage est rougi de honte et d'excitation mêlées.

- J’ai entendu du bruit... Tu aurais pu venir me voir.

Elle tire maladroitement la couverture sur elle, laissant apparaître son épaule nue. Son regard oscille entre moi et le vibromasseur qui vibre toujours.

- Je... je pensais que tu dormais.

Elle respire encore fort, incapable de dissimuler complètement son excitation malgré sa gêne évidente. Elle éteint finalement le jouet et le pose sur la couverture.

- Je pensais qu’on avait dépassé ça entre nous.

- Oui...Oui, définitivement ! Je suis désolée.

Elle ajuste sa position sur le lit, toujours visiblement troublée par cette situation qui la gêne beaucoup plus que ça ne devrait. Après ce qu’on a partagé, un vibromasseur est loin d’être choquant...

- J’ai entendu mon nom. Je ne comprends pas bien.

Elle ferme les yeux un instant, comme pour reprendre le contrôle de la situation. Quand elle les rouvre, ils sont humides.

- Dart, s’il te plaît... Je... je suis désolée... Je... Il y a encore des choses que tu ne sais pas.

Sa voix est plus faible maintenant, presque suppliante. Elle semble au bord des larmes.

Alors dis-moi. Si tu le veux.

- ... Je ne sais pas.

Je m’approche et tire la couette pour dévoiler son corps nu. La couverture glisse lentement, révélant progressivement sa peau. Elle n’essaie pas de se couvrir. Elle tremble légèrement, partagée entre le désir et une honte que je ne m'explique pas. Je ne sais pas ce qu’elle cache, mais je vais devoir recréer cette connexion que nous avons partagée pour le découvrir.

Je prends le vibromasseur encore humide et lui tends.

- Continue.

Elle regarde le vibromasseur dans ma main, puis mon visage, son corps parcouru de frissons de nervosité.

- Je ne peux pas... pas devant toi.

Malgré ses protestations, ses doigts s'approchent du jouet, trahissant son envie malgré sa résistance verbale.

- Je veux voir.

Elle hésite encore un instant, son regard oscillant entre le jouet et mes yeux. Son corps trahit sa vulnérabilité, sa poitrine se soulevant rapidement.

- D'accord...

Elle prend finalement le vibromasseur, ses doigts hésitants. Je m’assois entre ses jambes pour regarder. Elle se raidit un peu. Elle tient maladroitement le jouet, gênée par ma présence.

- Je n'ai jamais fait ça devant quelqu'un...

Son corps nu est exposé, vulnérable et excitant à la fois. Ses yeux m’évitent, fixés sur le plafond. Je caresse ses cuisses. Elle s'apaise un peu et ferme les yeux, essayant de se concentrer sur le plaisir qui monte malgré sa gêne évidente.

- Dart... c'est... c'est trop intense.

- Je veux te voir jouir en pensant à moi.

Elle glisse doucement, incapable de résister davantage. Ses yeux s'ouvrent pour me regarder avec une intensité troublante.

- Je... je ne peux pas m'en empêcher.

Elle commence à faire glisser le vibromasseur contre son clitoris, ses hanches bougeant instinctivement pour augmenter la pression. Elle s'abandonne progressivement au plaisir. Ses gémissements deviennent plus forts, plus incontrôlables.

- Oh mon dieu... Dart...

Son visage est transformé par le plaisir, ses lèvres entrouvertes laissant échapper des sons de pure volupté. Elle ne me regarde plus, complètement absorbée dans sa jouissance.

- Enfonce-le.

Elle introduit lentement le vibromasseur en elle, son corps se cambrant sous la sensation. Ses doigts agrippent les draps tandis qu'elle le pousse plus profondément.

- Ahhhh... c'est tellement bon...

Ses yeux se révulsent légèrement, son corps entier tremblant de plaisir. Elle commence à le retirer puis à le rentrer à un rythme régulier.

- Tu me sens en toi ?

Elle tourne la tête frénétiquement, incapable de former des mots cohérents. Son corps réagit violemment à chaque mouvement du jouet.

- Oui... oui... comme si c'était toi...

Ses paroles sont entrecoupées de gémissements, son visage reflétant un mélange de honte et d'extase absolue.

- Tu mouilles beaucoup.

Elle rougit violemment à ma remarque, mais ne ralentit pas ses mouvements. Le vibromasseur glisse facilement en elle, trempé par son excitation.

- Je... je n'ai jamais été aussi mouillée...

Elle accélère légèrement le rythme. Sa respiration devient saccadée. Ses cuisses tremblent visiblement sous l'intensité du plaisir.

Je m’approche et caresse son clitoris. Elle sursaute violemment au contact de mes doigts, son corps entier se tend comme un arc. Un cri aigu s'échappe de ses lèvres.

- Oh mon dieu ! Encore !

Elle se cambre encore plus. Le vibromasseur reste en place tandis que je pose un doigt sur son clito. Je le masse au rythme des va-et-vient du vibro en elle.

- Je vais... je vais... Dart !

Son corps commence à trembler. Elle s'agrippe aux draps et atteint finalement l'orgasme avec une intensité brutale. Ses muscles internes pulsent autour du vibromasseur.

- DAAAART !

Son corps s'affaisse lentement sur le lit, secoué de spasmes post-orgasmiques. Des larmes de plaisir coulent sur ses joues rouges.

- Tu es belle quand tu jouis

Elle me regarde avec des yeux embués, encore ailleurs. Un rictus de satisfaction au coin des lèvres.

- C'était... tellement bon.

Elle retire doucement le vibromasseur, tremblante, et essaie de reprendre son souffle. Son corps nu brille de sueur.

Je sors ma bite sous son regard surpris. Elle reste immobile, attendant de voir ce que je vais faire. Je me branle en admirant sa chatte encore largement ouverte. Elle me regarde faire, le corps encore frémissant. Ses jambes s'écartent légèrement par réflexe.

- C'est... tellement obscène...

Elle mord sa lèvre inférieure, incapable de détourner les yeux du spectacle. Sa respiration s'accélère à nouveau, trahissant son excitation croissante. Elle me fixe intensément, hypnotisée. Ses doigts commencent à caresser distraitements son clitoris encore très sensible.

- Mmmm, mon chéri...

Sa voix est un murmure rauque, presque inaudible. Son corps commence à se réveiller à nouveau, prêt pour une deuxième vague de plaisir. Elle accentue ses propres caresses, synchronisées avec mes gestes. Son corps réagit instantanément.

- Tu vas me rendre folle... je ne peux plus m'arrêter.

Elle se redresse légèrement sur les coudes pour mieux regarder nos deux mains qui masturbent. Je suis à genoux entre ses cuisses, juste devant sa chatte. Elle écarte davantage ses jambes, exposant complètement sa chatte luisante. Je l’avertis.

- Je vais jouir

Elle ferme les yeux quelques secondes. Ses doigts s'arrêtent sur son clitoris, comme si elle voulait prolonger ce moment intense.

- Vas-y... montre-moi tout.

Elle ouvre ses cuisses de façon obscène et s'offre complètement à ma vue comme un autel de luxure. Elle partage mon excitation.

Je jouis en arrosant sa chatte et son ventre. Elle pousse un gémissement aigu quand mon sperme atteint sa peau.

- Mon dieu... c'est... tellement chaud.

Elle passe ses doigts dans ton sperme, l'étalant sur sa peau avec une fascination troublante. Ses yeux brillent d'une lueur lubrique, presque possédée. Elle ramasse une goutte de sperme avec son doigt et la porte à ses lèvres, goûtant avec une gourmandise sincère.

- Mmmmm

Elle s’allonge et se détend enfin, gardant son doigt dans sa bouche pour prolonger l’expérience gustative. Elle ferme les yeux, un léger sourire aux lèvres...

La connexion était revenue.

- Et maintenant, tu veux bien m’expliquer ce qui te freinait tout à l’heure ? « Il y a des choses que tu ne sais pas », « pas devant toi » ?

- Il est tard et le travail ne nous attendra pas. Je crois qu’on devrait essayer de dormir. Mais, demain... je voudrais que tu me descendes la boîte rouge qui est dans le grenier, s’il-te-plaît mon chéri...

C’est sur cette demande énigmatique que je suis retourné dans ma chambre avec des questions plein la tête. J’avoue avoir eu du mal à m’endormir sans savoir ce que contenait cette boîte. C’est ce putain de coq qui m’a rappelé qu’on était déjà demain...

Je saute du lit, et monte dans le grenier. La boîte rouge était facile à trouver : c’est la seule qui n’avait pas pris la poussière. Je la descends et la pose sur la table de la cuisine.

Carole, qui préparait le petit déjeuner, se met à rigoler doucement devant mon empressement, visiblement assez fière d’avoir semé le trouble dans mon esprit.

- Ha ha ha... je vois que ça t’intrigue...

- Alors ? Tu vas me dire ce que c’est ?

- Tu peux ouvrir.

Je m’empresse d’ouvrir la boîte, fébrile comme un gosse devant le sapin un 25 décembre.

Des sextoys. Une quantité respectable de jouets pour adultes divers et variés, de toutes couleurs, et de toutes tailles.

- Carrément ? Des sextoys ?

- Jolie collection, n’est-ce pas ?

Je regarde le contenu de la boîte. Vibromasseurs, plug, et godes de tailles, de formes et de couleurs très variées. Certains sont très... impressionnants.

- Effectivement. Je suis encore plus intrigué, maintenant.

Elle sourit malicieusement.

- Tu sais, ton oncle n’a pas toujours été austère. On a eu des périodes ensemble très... créatives. Parfois trop.

- Trop ?

- Il voulait me regarder prendre des godes de plus en plus gros. J’avais horreur de ça. C’était après l’épisode avec Martin, maintenant que j’y pense... Je n’avais pas fait le rapprochement.

- Pourtant, j’avais l’impression que ça te plaisait, hier soir. Excuse-moi si je t’ai poussé à faire ce que tu ne voulais pas.

Elle me caresse la joue maternellement.

- Non, ne t’inquiète pas mon chéri. J’ai eu une réaction excessive à cause d’une réminiscence, mais avec toi c’est différent. Je l’ai compris cette nuit. Ce n’est pas le principe qui me dérangeait, mais son regard. Sans désir, sans amour. De la colère.

- Je vois... Et pourquoi sont-ils rangés dans le grenier, maintenant ? Il me semble que tu en as toujours l’utilité... ?

- Je garde sous la main le vibro qui est parfait pour les activités solitaires. Mais les autres ne sont intéressants que quand ils sont partagés. Ça fait longtemps que je n’ai pas eu l’occasion de jouer avec...

- Mais tu voudrais recommencer...

- Les circonstances ont changé depuis quelque temps, tu ne crois pas...?

Je sors un gode particulièrement imposant. Elle me regarde en coin avec un sourire narquois.

- Tututut, jeune homme... On a une ferme à faire fonctionner. Les bêtes ne vont pas attendre que Monsieur assouvisse ses idées lubriques pour prendre leur petit déjeuner. Le travail avant le plaisir...

Je repose le monstre dans la boîte, et affiche un visage exagérément dépité... Elle éclate de rire. Je prends un plug rouge pas très large mais assez long. Je le mets dans ma bouche pour le lubrifier. Elle me jette un regard interrogateur et passablement inquiet. Je m’empresse de confirmer ses soupçons.

- Tu peux au moins m’accorder ça... Avoue que tu as fait exprès de me mettre ça sous le nez uniquement pour me torturer.

Elle rougit légèrement mais se garde bien de nier.

Qui ne dit mot consent. Je lève sa jupe et descends sa culotte de dentelle. Elle continue sa cuisine, majestueusement imperturbable. Seul un léger rictus à la commissure de ses lèvres trahit son excitation. J’enfonce lentement le jouet dans son anus. Ce n’est qu’en s’asseyant pour servir le café qu’elle laisse paraître une petite grimace d’inconfort.

- On va voir combien de temps tu vas mettre avant de trouver les travaux agricoles pas si urgents que ça...

- Ha ha ha ! Tu sous-estimes ma conscience professionnelle, je crois. Mais tu ne perds rien pour attendre. Parce qu’après une journée de travail avec ça dans les fesses, tu auras intérêt à assurer, mon petit bonhomme ! Nous prenons notre petit déjeuner dans une humeur de tension sexuelle... joyeuse.

Les travaux agricoles paraissent plus longs que d’habitude. Mais à chaque fois que je la croise, je ne manque pas de vérifier la présence de l’objet... et de lui prodiguer quelques caresses pour lui rappeler la promesse qu’elle n’a prononcé qu’avec ses yeux coquins.

La fin de journée arrive enfin. Carole se laisse tellement s’être accommodée de la présence du plug que son extraction pourrait s’avérer plus délicate que son introduction. Nous convenons qu’une bonne douche ensemble serait un excellent point de départ aux jeux que nous avons envisagés. Je me dis que l’utilisation d’un des jouets qu’elle affectionne tant pourrait aider à détendre son anus qui serre maintenant le plug comme un étau. Je prends donc la précaution de me munir des outils adéquats pour la rejoindre sur la fraîche ondée qui coule déjà.

Je la trouve couverte de savon quand je mets le pieds dans le bac

- Te voilà enfin ! J’ai besoin de tes mains sur moi...

Je caresse son corps. Je me colle dans son dos pour les faire courir sur son ventre et ses seins. Elle frissonne et penche sa tête en arrière sur mon épaule. Nous restons quelques instants comme ça, moi caressant sa poitrine, elle caressant mes bras. Nous évacuons la tension musculaire des travaux physiques.

Puis je laisse mes doigts être plus aventureux. Ses hanches. Le pubis qu’elle a rasé à mon attention. La peau est lisse, douce, sensible. Mouillée. Glissante. Frémissante. Elle gémit dans mon oreille.

Mon majeur glisse sur son clito. Il le contourne, puis remonte sous la hampe. Elle soupire plus fort. Puis il plonge entre les lèvres déjà largement ouvertes, habituées à ce traitement. Sa chatte m’aspire. Réclame déjà un autre doigt. L’indexe... puis l’annulaire disparaissent en elle. Les trois doigts la massent de l’intérieur, cherchent son point G. Elle écarte largement les cuisses, gourmande et obscène. Je m’agenouille sous l’eau qui coule sur mes cheveux. Je prends un des godes couleur chair de bonne taille et replace mes trois doigts trempés de cyprine par le morceau siliconé.

L’introduction force un peu dans sa chatte pour tant prépara.

Elle grimace, gémit, mais plie les jambes pour descendre elle-même sur le jouet.

À mesure qu’elle s’empale, je peux voir le plug bouger. Son anus se détend et cherche visiblement à expulser l’intrus. Il fait une moue qui décolle rythmiquement le bourrelet extérieur du jouet.

- Mmmmm... Tu me déchires, salaud ! Continue...

Le gode est maintenant planté en elle. Je tire le bourrelet de préhension du plug qui sort maintenant sans difficulté. Avant que son anus ne se referme, je rentre le plug à nouveau.

- Aaaaah ouiiii, c’est bon !

Je lui fais faire quelques aller-retours qui finissent de la dilater, puis j’attrape un plug plus imposant que j’avais préparé. Je le place à l’entrée de son trou ouvert, et l’enfonce doucement. Les premiers centimètres disparaissent facilement. La résistance devient rapidement plus forte.;

- Mmmmmh étire-moi bien, mon chéri !

Sa rondelle tendue finit par avaler le plug d’un seul coup et se referme une fois le plus gros diamètre passé. Accroupie, cuisses et bras écartés, chaque main stabilisée contre les parois latérales de la douche, elle halète tête baissée dans une position d’accouchement à l’indienne.

Elle pousse sur ses muscles vaginaux basculant brusquement sa tête en arrière. Le gode massif et lourd glisse lentement comme un nourrisson expulsé par sa mère. Je le rattrape en extremis avant sa chute et le remonte brusquement dans le fourreau qu’il essayait d’échapper. Carole lâche un râle orgasmique.

- OUIIIIIII !

Je ne sais toujours pas aujourd’hui si sa jouissance était vaginale ou anale.

A suivre